



## **Les chasses à l'homme**







Grégoire Chamayou

# **Les chasses à l'homme**

**histoire et philosophie  
du pouvoir cynégétique**



**La fabrique**  
éditions





© **La fabrique éditions, 2010**

Impression : Floch, Mayenne

**ISBN : 978-2-35872-005-2**

**La Fabrique éditions**

64, rue Rébeval

75019 Paris

lafabrique@lafabrique.fr

www.lafabrique.fr

**Diffusion : Harmonia Mundi**





## Sommaire

Introduction — 7

I. La chasse aux bœufs bipèdes — 11

II. Nemrod, ou la souveraineté cynégétique — 21

III. Brebis galeuses et hommes loups — 33

IV. La chasse aux Indiens — 45

V. La chasse aux peaux noires — 65

VI. La dialectique du chasseur et du chassé — 85

VII. La chasse aux pauvres — 114

VIII. Les chasses policières — 127

IX. La meute de chasse et le lynchage — 144

X. La chasse aux étrangers — 157

XI. Les chasses aux Juifs — 173

XII. La chasse aux hommes illégaux — 193

Conclusion — 213

Post-scriptum — 221

Notes — 223







## Introduction

Une chasse bien singulière eut lieu en France, au <sup>XV</sup>e siècle, dans le parc d'Amboise. Le roi Louis XI, à qui l'on avait fait « l'affreux plaisir d'une chasse d'homme », se lança à la poursuite d'un condamné couvert d'une « peau de cerf fraîchement tué ». Lâché dans le domaine et bientôt rattrapé par la meute royale, celui-ci périt « déchiré par les chiens »<sup>1</sup>.

Faire l'histoire des chasses à l'homme, c'est écrire un fragment de la longue histoire de la violence des dominants. C'est faire l'histoire de technologies de prédation indispensables à l'instauration et la reproduction des rapports de domination.

La chasse à l'homme n'est pas à entendre ici comme une métaphore. Elle désigne des phénomènes historiques concrets, où des êtres humains furent traqués, poursuivis, capturés ou tués dans les formes de la chasse ; des pratiques régulières et parfois massives, dont les premières formes furent théorisées dans l'Antiquité grecque avant de connaître un formidable essor à la période moderne, à l'unisson du développement d'un capitalisme transatlantique.





### *Les chasses à l'homme*

La chasse se définit comme l'« action de chasser, de poursuivre », ce qui « se dit particulièrement de la poursuite des bêtes<sup>2</sup> », mais chasser signifie aussi « mettre dehors avec violence, contraindre, forcer de sortir de quelque lieu ». Il y a la chasse poursuite et la chasse expulsion. La chasse qui capture et la chasse qui exclut. Deux opérations distinctes, mais qui peuvent s'articuler dans un rapport de complémentarité : chasser des hommes, les traquer, suppose souvent de les avoir au préalable chassés, expulsés ou exclus d'un ordre commun. Toute chasse s'accompagne d'une théorie de sa proie, qui dit pourquoi, en vertu de quelle différence, de quelle distinction, certains peuvent être chassés et d'autres pas. L'histoire des chasses à l'homme se fera donc par celle des techniques de traque et de capture mais aussi par celle des procédés d'exclusion, des lignes de démarcation tracées au sein de la communauté humaine afin d'y définir les hommes chassables.

Mais le triomphe du chasseur – et son plaisir – serait aussi de moindre intensité si l'homme chassé n'était pas *tout de même* un homme. L'émotion suprême en même temps que la démonstration absolue de la supériorité sociale c'est de chasser des êtres dont on *sait* qu'ils sont des hommes et non des bêtes. C'est que, comme l'écrit Balzac dans une formule qui pourrait ici servir d'axiome, « la chasse à l'homme est supérieure à l'autre chasse de toute la distance qui existe entre les





## Introduction

hommes et les animaux<sup>3</sup> ». La reconnaissance de cette distance lui est donc nécessaire en même temps qu'elle la nie. Et c'est là son défi propre : parvenir à effacer la distance de l'homme chassé à la proie animale, non pas théoriquement, mais pratiquement, par l'acte de la capture ou de la mise à mort. La reconnaissance implicite de l'humanité de la proie en même temps que sa contestation pratique sont donc les deux attitudes contradictoires constitutives de la chasse à l'homme.

S'il y a ici animalisation, c'est peut-être au sens où Hannah Arendt écrit que « l'homme ne peut être pleinement dominé qu'à condition de devenir un spécimen de *l'espèce animale homme*<sup>4</sup> » : la domination totale, horizon difficile à atteindre, ne passe donc pas par l'animalisation des êtres humains au sens où ils devraient cesser d'être « hommes », mais par la réduction de leur humanité à l'*animalité humaine* – une animalité qui reste toujours pleine de ses redoutables ressources.

Le problème principal tient à ce fait que le chasseur et le chassé n'appartiennent pas à des espèces différentes. La distinction entre le prédateur et sa proie n'étant pas inscrite en nature, la relation de chasse n'est jamais à l'abri d'un retournement des positions. Les proies, parfois, se rassemblent et se font chasseurs à leur tour. L'histoire d'un pouvoir est aussi celle des luttes pour son renversement.

